

MaPie BelGary

RYTHME, BRONZE ET LUMIERE

Texte de Christel TRINQUIER

Janvier 2023

Monteur et tourneur mais aussi sculpteur et ciseleur sur bronze, Marie-Pierre Bel a cette particularité qu'elle maîtrise l'ensemble des gestes attachés au métier de bronzier d'art. Un métier vieux comme le monde dont elle détourne les techniques sur marbre. Et sur chocolat.

Les chef-modèles en bronze ciselé des collections de luminaires Papyrus de Nicolas Aubagnac, c'est elle. Ceux de la collection Falbala, signée Philippe Parent, c'est elle également. Tout comme les matrices originales qui ont servi à fondre les bas-reliefs et les piétements - de tables, de vitrines - qui rythment désormais les salons des boutiques Chaumet de Paris à Shanghai. Une commande livrée il y a deux ans, lors de la rénovation des points de vente de la Maison de haute joaillerie pilotée par l'architecte d'intérieur et designer Patricia Grosdemange. C'était à l'occasion des 240 ans de Chaumet et Marie-Pierre Bel se souvient :

« L'idée était d'inscrire les collections Joséphine, Liens et Jardins, dans un décor naturaliste, très végétal. Première grande cliente de la Maison, l'Impératrice avait en effet une passion pour la botanique. D'où la reprise du motif de l'épi de blé, cher à Chaumet, notamment pour le pied de grandes tables centrales (sous forme d'une botte de paille cylindrique) mais aussi - au 12 de la place Vendôme - dans l'amorce de la rampe de l'escalier qui mène aux salons du premier étage. »

Pour cette main courante de bronze finement ouvragée, Marie-Pierre Bel a réalisé le prototype de toutes pièces : faire passer au treuil et à froid les câbles de laiton dans une filière métallique afin de les rainurer puis les tresser en une passementerie géante de 400 à 500m de fil, combler les ajours pour créer un moule plein, haut de deux mètres, couler la résine puis ajuster - à chaud - la pièce à la forme du balustre de l'escalier avant que les moules ne soient envoyés à la fonderie. *« Le terme de bronzier d'art recouvre plusieurs métiers : les ciseleurs créent les chef-modèles, les fondeurs qui créent ces moules et coulent le bronze à haute température dans les moules, les tourneurs qui vont façonner l'objet à sa sortie de fonte, les ciseleurs qui reprennent les bas-reliefs et les monteurs qui assemblent les différentes pièces de l'objet final. »* Hormis la fonte, Marie-Pierre maîtrise l'ensemble des gestes de la chaîne.

Itinéraire

« Je suis entrée dans les années 70 à l'école Boule pour apprendre la monture : couper le métal, le fraiser, le cintrer, le chauffer. Le monteur, c'est un peu l'ébéniste du bronze. Une confrontation très physique avec la matière, dans le vacarme des machines. Puis j'ai voulu me former à la ciselure : pousser et repousser la peau du bronze pour qu'elle accroche la lumière. La ciselure, c'est le même langage que la couleur en peinture, avec des contrastes forts ou faibles, de la douceur, de la violence aussi. Enfin, en 1996, je suis entrée comme

élève dans l'atelier du Maître d'art Bernard Werner pour apprendre la tournure sur bronze. Je suis convaincue que la transversalité nourrit tout à la fois les compétences, l'innovation, les techniques et en définitive la création. L'hyperspécialisation conduit trop souvent à une déperdition de savoirs. J'avais cette envie d'être capable à moi seule de réaliser une pièce dans sa globalité pour pouvoir être coauteur à part entière des projets que l'on me confiait. »

Ou pour être auteur tout court : après avoir collaboré durant plus de 25 ans avec des entreprises du bronze et de la table, travaillé dans l'ombre d'ensembliers/décorateurs, d'architectes et de designers (dont Philippe Starck et Pierre Paulin), Marie-Pierre Bel a sauté le pas en devenant Mapie BelGary : *« En France, on a tendance à séparer art et artisanat d'art mais ces univers sont intrinsèquement liés : il faut comprendre la matière pour pouvoir créer. C'est une condition nécessaire. Même si elle n'est pas suffisante. Il m'a fallu des années pour passer « de l'autre côté » : j'étais très réservée et puis le bronze, à mon époque, c'était un métier d'hommes. Je me suis cachée derrière la technique et derrière les créateurs. Mais lorsqu'on travaille pour des artistes ou des designers, peu ou prou leur univers vous cannibalise. J'avais besoin de retrouver mon langage, de développer ma propre écriture. »*

Minimalisme et plénitude

Aujourd'hui, si Mapie continue de mettre ses savoir-faire au service de projets qui l'inspirent, la création a pris le pas sur les commandes. Et la poudre de marbre sur le bronze : *« Je suis passée du bronze à la poudre de marbre de Carrare, puis de la poudre de marbre à l'estampe en relief. J'aime croiser les matières et les techniques mais il me semblait aussi important que la création – ou en tout cas mes créations – restent accessibles : tout le monde ne peut pas s'offrir un bronze mais une estampe sur papier, si. »*

Mapie édite ainsi ses tirages sous les trois formes (bronze, plaques de marbre et papier), sculptant et ciselant des panneaux muraux où l'épuration donne le ton : *« Ma dernière série s'inspire des traces que laisse la mer sur le sable. C'est très graphique, très minimaliste. Le blanc domine, parfois ponctué d'un détail redoré à la feuille d'or. La pureté du blanc me fascine : on éprouve une plénitude à y plonger le regard. »*

Il y a trois ans, elle a également entamé une collaboration avec L'Artisan du Chocolat développant une gamme d'œuvres éphémères gourmandes qui reprend la thématique de la collection *Sur le sable* : *« Nous songeons à enrichir la gamme de nouvelles créations, lance-t-elle, tout le monde devrait avoir droit au beau... »*

www.mapiebelgary.com

06 84 31 80 29

Rue des Douves - 50510 CERENCES



@BELGARY_SCULPTURE